

# Clio

# 126

Revue de l'Association des historiens  
et du Département d'histoire de l'UCL

Janvier – Juin 2007



**HISTOIRE,  
INDIVIDU &  
GROUPE SOCIAL**

**LA PROSOPOGRAPHIE**

**Clio** est la revue de l'Association des Historiens et du Département d'histoire de l'UCL

Pour toutes réactions aux articles publiés, adressez vos courriers à Clio

Collège Érasme,  
Place Blaise Pascal, 1  
1348 Louvain-la-Neuve  
Courriel : clio@hist.ucl.ac.be  
http://clio.fltr.ucl.ac.be

#### Rédactrice en chef

Danielle Maloens

#### Secrétariat de rédaction

Caroline Sappia

#### Comité de rédaction

Stéphanie Claisse

David Colling

Bernard Dauven

Anne Dupont

Danielle Maloens

Philippe Plumet

Caroline Sappia

Catherine Thomas

#### Ont participé à ce numéro

Thierry Bertrand, Stéphanie Claisse,

David Colling, Anne Dupont,

Benoît Goffin, Danielle Maloens,

Françoise Muller, Jehanne Paternostre,

Jacques Pycke, Caroline Sappia,

Catherine Thomas,

Françoise Van Haepere

#### Membres d'honneur

Martine Delwart

André Delobelle

Michel Dutron

Christophe de Fossa

Jean-Marie Hannick

Robert Philippart

Dominique Pirson

Bernard Tomasi

#### Éditeur responsable

Danielle Maloens

Association des historiens de l'UCL

Collège Érasme

Place Blaise Pascal, 1

1348 Louvain-la-Neuve

#### Association des historiens de l'UCL

Cotisation annuelle à verser au compte

de l'Association : 068-0527160-89

Membres ordinaires : 20 euros

Jeunes diplômés (2000-2005) : 10 euros

Couples d'historiens : 25 euros

Membres d'honneur : 50 euros

La cotisation donne droit à toutes

les informations et aux numéros de Clio.

## Éditorial

Danielle Maloens

3

## Échos / Agenda

4

## Histoire, individu & groupe social La prosopographie

### INTRODUCTION

*La prosopographie : quelques clés sur une méthode*

Caroline Sappia

8

### HISTOIRE MILITAIRE ROMAINE

*L'histoire de Rome individualisée*

*Un exemple de l'intégration des Germains dans l'Empire*

David Colling

10

### HISTOIRE RELIGIEUSE ROMAINE

*Le recrutement des prêtres romains, sur la longue durée*

Françoise Van Haepere

12

### HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE MÉDIÉVALE

*La cathédrale médiévale : de l'osmose au divorce*

*Quelques leçons de la prosopographie des chanoines de Tournai*

Jacques Pycke et Anne Dupont

14

### HISTOIRE ADMINISTRATIVE MODERNE

*Prosopographie et histoire administrative des Pays-Bas*

*au 17<sup>e</sup> siècle : méthodes et premières hypothèses de travail*

Catherine Thomas

16

### HISTOIRE JURIDIQUE CONTEMPORAINE

*Prosopographie et répertoire de la magistrature belge (1830-1914)*

Françoise Muller

18

## Ressources

### LIVRES

*La balle pelote : un patrimoine à (re)découvrir*

Stéphanie Claisse

20

## Parcours

*Jehanne Paternostre*

*Guide : un métier essentiel, mal (re)connu*

Stéphanie Claisse

22

*Clio est la revue des anciens et du département d'histoire. Synergie à saisir pour valoriser les expériences et spécificités réciproques.*

*Pour des raisons professionnelles, familiales ou personnelles, les anciens ont parfois perdu le fil de la recherche, mais restent curieux d'apprendre ce qui se fait aujourd'hui en histoire, tout particulièrement dans leur université.*

*Au moment de préparer ce numéro, plutôt que de proposer un thème choisi « a priori », nous avons demandé aux membres du département qui le souhaitent de nous parler de leurs sujets d'étude. Ce qui a été l'occasion d'échanges animés, pleins d'intérêts et de surprises. Avec l'avantage du recul, nous avons constaté qu'une même méthode traversait leurs travaux en cours : la prosopographie. Terme connu et pratiqué par les « antiquistes », beaucoup moins par les spécialistes d'autres périodes.*

*En introduction, Caroline Sappia fait le point sur le sujet. Cinq articles présentent ensuite quelques facettes de la démarche appliquée à différentes périodes de l'histoire, selon des questionnements très différents.*

*David Colling tente ainsi une approche d'hommes de rang modeste, de simples soldats originaires de Germanie et enrôlés dans l'armée romaine à l'époque impériale. Françoise Van Haepereen s'interroge, dans la durée, sur le recrutement des prêtres romains. Jacques Pycke et Anne Dupont mettent en évidence le changement de profil intellectuel et social des chanoines de Tournai entre les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Catherine Thomas rend une identité aux hommes qui ont fait l'administration des Pays-Bas au 17<sup>e</sup> siècle. A l'occasion d'une recherche sur la magistrature en Belgique, Françoise Muller explique le rôle de l'outil informatique dans le développement de cette méthode. Une autre approche qui, grâce à l'apport des technologies, ouvre de nouvelles perspectives, particulièrement dans le domaine d'une certaine histoire sociale et culturelle.*

*Du côté des anciens, vous partagerez les découvertes toujours conviviales de l'association en Thudinie, en Gaume et en Lorraine. A la lecture d'un témoignage, vous aurez envie de (re)découvrir les richesses cachées des archives et de la bibliothèque de la cathédrale de Tournai. Autour du patrimoine, le point sur le métier de guide, et un sport trop oublié : la balle pelote.*

*L'agenda, bien fourni, ne peut manquer de vous donner des envies et des idées.*

*Enfin, une information pour les internautes : le nouveau fil info de Clio (<http://clio.fltr.ucl.ac.be>) vous tient au courant des dernières nouvelles. N'hésitez pas à le consulter régulièrement et à nous donner votre avis ([clio@hist.ucl.ac.be](mailto:clio@hist.ucl.ac.be))!*

Danielle Maloens  
Présidente

## agenda

1<sup>er</sup> mars 2006 au 17 juin 2007

### Exposition Goya, Miró, Picasso.

#### Estampes espagnoles

En hommage à Ignace Vandevivere, son fondateur, passionné de l'Espagne, le Musée de Louvain-la-Neuve présente quelque 70 estampes issues de ses différents fonds. Ce sera l'occasion de revoir, notamment, la célèbre série de la Tauromachie de Picasso ou les eaux-fortes poignantes de Goya issues du fonds Suzanne Lenoir (donation Eugène Rouir), mais aussi la série complète du Courtisan grotesque de Joan Miró, ainsi que d'autres œuvres de cet artiste, léguées récemment au musée (legs Van Oothenegem). Le musée entend également mettre à profit cet événement pour valoriser ses collections en expansion et ses richesses, parfois insoupçonnées (sculptures, arts premiers et art moderne belge).

**INFORMATIONS :** Musée de Louvain-la-Neuve, place Blaise Pascal 1, 1348 Louvain-la-Neuve  
Tél. 010 47 48 41 – Fax 010 47 24 13.  
<http://www.muse.ucl.ac.be>

13 mars 2007

### Colloque Dom Helder Camara : actualité d'un prophète ? Présentation de la publication des Lettres conciliaires de Dom Helder Camara

**ORGANISATEURS :** ARCA (Archives du monde catholique) et le Centre Lumen Gentium de la faculté de théologie.

**INFORMATIONS :** Caroline Sappia  
Tél. 010 47 49 06  
Courriel : [sappia@cont.ucl.ac.be](mailto:sappia@cont.ucl.ac.be)

14-16 mars 2007

### Colloque et hommage au professeur Jean Pirotte. Les intellectuels catholiques et la Belgique francophone, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles

Hommage au P<sup>r</sup> J. Pirotte à l'occasion de son Eméritat.

Les intellectuels, dans leur diversité, constituent une catégorie sans doute particulière de la vie sociale

## VISITE

### ►►► Une journée « au vert » en Thudinie

Une petite équipe d'historiennes, historiens et amis se retrouvent le 21 octobre au pied du beffroi de Thuin. L'occasion, avant que tous ne soient au rendez-vous, de jeter déjà un coup d'œil vers la vallée. Après un bref commentaire de Madame Colot, native du lieu, pour resituer la ville dans son contexte, nous voilà partis à la découverte des remparts, ruelles, maisons anciennes et fameux « jardins de curé » suspendus. Surprenants havres de calme, encore pleins de couleurs en cette fin

d'été : plantes médicinales, fleurs et légumes. On s'y plaît tant que le temps est court pour grimper au sommet du beffroi, admirer en passant la qualité de la restauration pour ceux qui ne craignent pas le vertige et se surprendre de la vue qu'on a là-haut.

Bernard Tomasi n'avait pas fini de nous initier aux richesses de la région. Déjeuner à Ragnies, à la Ferme de l'Escafène, où nous goûtons avec plaisir aux produits locaux. Suivi d'une visite guidée de la distillerie de Biercée dans la remarquable Ferme de la Cour, qui se termine par une dégustation : eau de Villée ou autre spécialité... Le patrimoine de Thudinie méritera un prochain retour... ◀ Danielle Maloens



Les jardins suspendus de Thuin

Photo D. Maloens

## UNE NOUVELLE ÉCOLE DOCTORALE INTERUNIVERSITAIRE APPELÉE HISTAR

Une École doctorale d'histoire, art et archéologie (HISTAR) près le FNRS vient d'être lancée. Cette École, commune aux cinq universités francophones (FUSL, FUNDP, ULB, ULG, UCL), organise la formation doctorale dans le cadre de la réforme dite « de Bologne ».

L'École doctorale Histoire, Art et Archéologie regroupe l'ensemble des doctorants de ces trois domaines de recherche.

Elle repose sur une collaboration interacadémique et offre à tous les doctorants de la Communauté française et d'autres provenances un seul programme général.

La formation doctorale comprend trois niveaux :

- une formation commune (15 ects) consistant en séminaires et/ou conférences sur un thème transversal ;
- une formation plus spécifique (15 ects) comprenant des conférences, séminaires, stages, séjours à l'étranger, organisée dans le cadre de modules thématiques et méthodologiques ;
- un travail de recherche individuel (30 ects) comprenant un article scientifique, des comptes rendus critiques et un état de la question de la thèse.

> Site web : <http://www.histar.fltr.ucl.ac.be>

## VISITE

### ►►► *Clio en Gaume et en Lorraine*

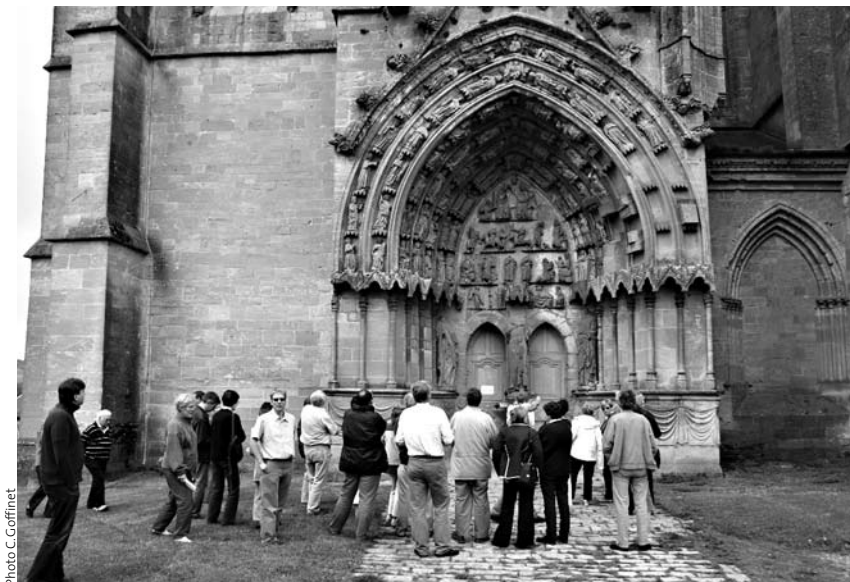


Photo C. Goffinet

*A l'écoute de René Noël devant la Basilique d'Avioth.*

Le 13 mai 2006, les membres de Clio ont répondu nombreux à la proposition de se retrouver en Gaume et en Lorraine à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle.

Un programme (chargé) avait été mitonné par Nicole Petit-Depouhon et Jean Georges qui eurent l'excellente idée de faire appel à un mentor éclairé : René Noël. Celui-ci était bien évidemment tout indiqué pour nous guider dans cette région, comme natif sans doute, mais aussi et surtout parce qu'il en est un excellent connaisseur grâce aux nombreuses recherches qui l'entraînent à plus d'une reprise à explorer le passé du comté de Chiny.

Orval s'est dès lors révélé, avec notre guide, un hors-d'œuvre de choix : après le bref exposé du Frère Bernard, René Noël ne tardera pas à annoncer que, « s'il ne s'était pas encore compromis », il lui fallait tout de même insister sur cette absolue vérité que « l'archéologie n'a rien à voir avec la Foi »... Le ton était donné : avec humour et compétence, il allait entraîner le groupe – à ce pas cadencé déjà imprimé ailleurs et en d'autres lieux par Jean Georges – dans cette visite abbatiale. Après un détour au jardin des simples et un crochet à

l'espace Zen, les participants se retrouvent au pique-nique ponctué de l'Assemblée générale où le Comité renouvelé allait présenter bilan et projets.

Nous prenons ensuite la direction de la France, à la découverte de Notre-Dame à Avioth. C'est là en effet que se dresse cette basilique gothique qui fait figure d'incongrue cathédrale à la campagne, flanquée d'un étonnant petit édicule flamboyant, la « Recevresse », dont on pense qu'il était destiné à recevoir les offrandes des pèlerins.

Poursuivant son incursion en terres étrangères, Clio pousse jusqu'à Montmédy, ancienne capitale du comté de Chiny au 13<sup>e</sup> siècle, et se lance à l'assaut de la citadelle construite au 16<sup>e</sup> siècle par Charles-Quint et revisitée par Vauban après le siège de 1657. La halte au Musée de la Fortification permet à tout un chacun de revoir ses bases en « castellologie ».

Retour ensuite en Gaume où Torgny, le village le plus méridional de Belgique, laisse encore voir – parfois dénaturé – son bâti traditionnel et abondamment fleuri. La journée se terminera sur d'excellentes agapes partagées à la « Romanette » au centre du village. ◀ Thierry Bertrand

## agenda

*et politique d'un pays : une figure, tantôt célébrée, tantôt dénigrée, mais une figure importante et familière ; une figure, dont le silence ou le déclin est annoncé, depuis quelques décennies et de manière récurrente. Ces interrogations sur le statut et la place des intellectuels – alors même que les professions intellectuelles se sont sensiblement accrues – se sont accompagnées d'un développement des recherches universitaires portant sur leur histoire. Cette histoire doit être aussi bien l'histoire des hommes et des groupes que celle des lieux et des enjeux.*

### **SÉANCE D'HOMMAGE AU PROFESSEUR**

**JEAN PIROTTE** : 14 mars à 16h30  
auditoire Montesquieu 04

**COLLOQUE** : 14 mars de 14h à 16h, Montesquieu 04, 15 mars de 8h45 à 18h, Salle du Conseil FLTR, 16 mars de 8h45 à 12h15, Salle du Conseil FLTR. de 13h30 à 18h

### **EXCURSION-DÉCOUVERTE**

16 mars de 13h30 à 18h30. L'abbaye de Maredsous, un lieu de mémoire intellectuelle et de l'histoire intellectuelle en Wallonie

**INFORMATIONS** : Françoise Rosart  
Tél. 010 47 82 41 ou 0473 57 08 23  
Courriel : rosart@sfltr.ucl.ac.be

### **Samedi 17 mars 2007**

#### **Activité Clio**

#### **Pourquoi pas une ville de Flandre ?**

#### **Une (re)découverte de Malines ?**

*Premier arrêt au Hof van Busleyden, palais du début du 16<sup>e</sup> siècle, occupé par le musée historique de la ville. Passage par l'ancienne brasserie Lamot, aujourd'hui centre du patrimoine malinois, exemple intéressant de reconversion et d'intervention contemporaine dans l'architecture. Balade au bord de la Dyle (maisons du 16<sup>e</sup>) et d'un ancien canal remis à découvert dans le cadre d'un projet européen « La présence de l'eau dans les centres historiques ». Pour terminer par Rubens et Van Dyck dans les églises malinoises. La journée se clôturera par l'Assemblée générale.*

**INFORMATIONS** : Danielle Maloens  
<http://clio.fltr.ucl.ac.be>

Tél. 010 86 70 18

Courriel : dmaloens@yahoo.fr

## agenda

26 au 28 avril 2007

Colloque

**La route au Moyen Âge : réalités et représentations**

L'Institut d'études médiévales marquera son 40<sup>e</sup> anniversaire par un colloque international sur « La route au Moyen Âge : réalités et représentations ». Une quinzaine de spécialistes croiseront les éclairages historiques, littéraires et visuels pour appréhender les routes et ce qu'elles véhiculent, les charrois et les attelages. Une excursion entre Meuse en Condroz clôturera le colloque.

**INFORMATIONS :**

vandenabeele@mage.ucl.ac.be

27 avril 2007

Colloque

**Innovations pédagogiques et éducation religieuse de la jeunesse dans les milieux catholiques, 1900-1960**

Colloque international de l'Université catholique de Louvain en collaboration avec l'ARCA (Les archives du monde catholique).

La première moitié du 20<sup>e</sup> siècle est fort mouvementée sur le plan pédagogique, en Belgique comme ailleurs en Europe et en Amérique du Nord. Dans l'enseignement catholique, nombreux sont alors ceux qui questionnent la validité des méthodes d'enseignement traditionnelles, plutôt abstraites et basées sur une démarche déductive. Certains proposent de viser « le cœur » plutôt que « l'intelligence » en introduisant des méthodes dites « actives » dans l'enseignement catholique. Pour mieux comprendre ces innovations introduites (ou non !) à l'École catholique, le colloque propose de réfléchir plus particulièrement à l'éducation religieuse et morale de la jeunesse catholique, tant dans l'espace proprement scolaire, que dans ses multiples prolongements.

**INFORMATIONS :** Mélanie Lanouette, Département d'histoire, Collège Érasme, place Blaise Pascal 1, 1348 – Louvain-la-Neuve.  
Tél. 010 47 49 15  
Courriel : melanie.lanouette@uclouvain.be

## PORTES OUVERTES

# Les Archives et la Bibliothèque de la cathédrale



Photo A. Dupont

Chaque tiroir abritant un manuscrit est assorti d'agrandissements photos incitant à la lecture des éléments significatifs

« Eh bien voilà, j'ai décidé de devenir archiviste après cette visite ! » : pour anecdotique qu'elle soit, cette exclamation recueillie dans le livre d'or des « Portes ouvertes des ABCT » rend compte à sa façon de l'enthousiasme qui régnait parmi les 660 visiteurs inscrits pour une découverte des chartes et manuscrits précieux de ce dépôt d'archives unique en son genre : une exposition (à bureaux fermés dès avant l'ouverture) proposée durant trois week-ends de septembre 2006 à l'initiative de Jacques Pycke, professeur UCL et de Anne Dupont, assistante UCL, tous deux archivistes des ABCT, secondés par Marie Van Eeckenrode, historienne UCL. L'engouement, et même l'émotion largement exprimés ont démontré les attentes d'un public de tous âges et horizons, très reconnaissant de se voir expliquer les réalités complexes des racines culturelles dont les chartes et manuscrits sont les porteurs.

Uniques en leur genre, les Portes ouvertes l'étaient à plusieurs titres, et non seulement parce que c'était la première fois de sa longue histoire que le dépôt était ouvert à tous. Un cadre unique tout d'abord, et significatif par son mobilier, et la permanence de sa fonction : deux salles couvertes de boiseries, construites à la fin du 17<sup>e</sup> siècle pour servir de... salles d'archives ! Ici donc, pas vraiment d'espace « muséal » organisé autour de vitrines, mais des documents reposant dans des lieux dont leur histoire est partie prenante et qui en ont généré le mobilier (coffre à archives, grand chartrier du 18<sup>e</sup> siècle, ...).

Du haut des rayonnages, dix siècles d'histoire contemplent les visiteurs : le plus ancien témoin écrit exposé est un exemplaire d'une œuvre de saint Jérôme, datant de l'an mil et identifié... en 2006. La présentation de ce document illustre une autre des caractéristiques origina-

## rale de Tournai (ABCT)

### ►►► *la Réserve précieuse et le Trésor des chartes*

les qui a nourri le projet : les réalisations proposées reposent sur les travaux de codicologie, d'archivistique et de diplomatique d'étudiants enthousiasmés par l'occasion d'une confrontation avec des matériaux originaux.

La mise en œuvre des savoirs ainsi construits se déroule autour de lutrins dégageant les cadres chronologiques et typologiques de l'écriture, de l'enluminure, ou du contenu des documents ; autour aussi d'un remarquable diaporama, réalisé par Laurent Ledèque (diplômé en médiévistique UCL) ; autour enfin d'un libre parcours en dialogue avec les archivistes et soutenu par des agrandissements photos. Autant d'occasions d'apprendre à dépister qu'un psautier n'est pas l'autre, quand les manuscrits s'illuminent, comment un livre d'heure est réalisé « à la carte » selon le commanditaire qui y installe ses saints tutélaires ou en détermine l'iconographie, comment les documents souffrent...

Au final, une expérience où le rôle de l'historien et de l'archiviste a été de répondre à un besoin de donner du sens aux témoins écrits du passé, en initiant à la complexité des réalités dont ils sont reflets. ◀

#### Pour en savoir plus

Une publication a vu le jour en parallèle à cette exposition : PYCKE J., DUPONT A. et VAN ECKENRODE M., *Manuscrits précieux et Trésor des chartes des « Archives et Bibliothèque de la Cathédrale de Tournai »*. Premières Portes ouvertes, Tournai, 2006, 89 pp., 41 pl. couleurs. Diffusion : [www.i6doc.com](http://www.i6doc.com), au prix de 23,90€. Cette publication est disponible au prix réduit de 18€ auprès d'Anne Dupont (Département d'Histoire, bureau D.251 du collège Érasme, Place Blaise Pascal 1, 1348 Louvain-la-Neuve).

ANNE DUPONT, ARCHIVISTE  
ADJOINTE DE LA CATHÉDRALE DE  
TOURNAI, ASSISTANTE, UCL  
→ [dupont@mage.ucl.ac.be](mailto:dupont@mage.ucl.ac.be)

*Extrait du diaporama  
projeté lors de la visite*



*Note d'explication des  
lettrines. Un cas de lettrine  
historiée*

20-21 avril 2007

**Colloque  
L'erreur archivistique**  
*De la compréhension de l'erreur  
à la perception et à la gestion des  
incertitudes*

LIEU : Université catholique de Louvain,  
Louvain-la-Neuve

INFORMATIONS : [schoukens@arcv.ucl.ac.be](mailto:schoukens@arcv.ucl.ac.be)

4 mai 2007

**Colloque  
Christianisme et Orient, du 17<sup>e</sup> au  
21<sup>e</sup> siècle**

*Colloque annuel de l'Espace Asie de  
Louvain-la-Neuve.  
La rencontre du Christianisme et de  
l'Extrême-Orient, importante dès le  
17<sup>e</sup> siècle, continue à avoir un impact  
considérable à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, non  
seulement par le nombre des convertis  
extrême-orientaux, mais aussi par  
le modèle global de développement  
que le Christianisme semble offrir ou  
encore par l'influence des religions  
et philosophies orientales sur le  
Christianisme lui-même.*

LIEU : Salle du Conseil de la Faculté de  
Philosophie et Lettres

INFORMATIONS : Paul Servais  
Courriel : [servais@cont.ucl.ac.be](mailto:servais@cont.ucl.ac.be)

11 mai 2007

**Journée d'étude  
La mémoire de trois événements  
fondateurs du monde  
contemporain : la Révolution  
française, la Première Guerre  
mondiale et la Shoah**

*Journée d'étude organisée par le  
Groupe de Contact FNRS « Mémoires  
collectives : approche croisée », à  
l'Université catholique de Louvain.*

INFORMATIONS : Laurence van Ypersele.  
Courriel : [vanypersele@cont.ucl.ac.be](mailto:vanypersele@cont.ucl.ac.be)

Samedi 12 mai 2007

**Activité Clio  
Journée de l'Association. Rallye  
entre la Semois langoureuse et la  
Lesse sauvageonne**

*Pour terminer l'année, l'Association vous  
propose un avant-goût de vacances,  
enfants admis.*

*Le banquet annuel clôturera la journée.*

INFORMATIONS : Jean Georges

Tél. 010 41 65 48

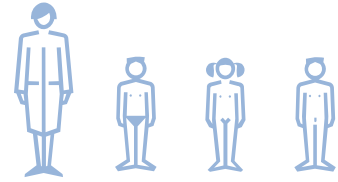
Courriel : [georges@dihi.ucl.ac.be](mailto:georges@dihi.ucl.ac.be)

Site Web : <http://clio.fltr.ucl.ac.be/>

# L'histoire, l'individu et le groupe social : La prosopographie

## ►►► Quelques clés sur une méthode

CAROLINE SAPPYA, ASSISTANTE UCL  
→ [sappia@cont.ucl.ac.be](mailto:sappia@cont.ucl.ac.be)



Le substantif *prosopographie* apparaît au 16<sup>e</sup> siècle. Mais c'est depuis les années 1970 et l'apport de l'informatique dans les méthodes quantifiantes en histoire que les chercheurs se sont centrés sur cette démarche. Tantôt courtisée par les historiens étudiant une catégorie sociale déterminée, tantôt décriée comme « une simple et stérile passion de collectionneur de papillons » (Stone, 1971), cette méthode a encore de beaux jours devant elle. En attestent les recherches en cours au département d'histoire de l'UCL.

### La prosopographie : c'est quoi ?

Le terme « prosopographique » provient des mots grecs *prosopon* (personne) et *graphein* (description). La prosopographie centre son analyse sur l'individu en fonction de la totalité d'un groupe ou d'une catégorie sociale dont il fait partie. Il s'agit d'une collecte de données biographiques grâce auxquelles sont décrits les caractères externes d'une population déterminée dont les membres partagent un ou plusieurs traits communs, selon les cas (métier, origine sociale ou géographique, formation,...). On y met donc en évidence les caractéristiques communes d'un groupe d'acteurs défini à une époque déterminée à partir, entre autres, de données biographiques.

Souvent considérée comme une science auxiliaire des antiquistes, la méthode prosopographique est progressivement utilisée dans de nombreuses recherches, toutes périodes confondues, dont l'objet tente de cerner un groupe social. Mais les objectifs et les méthodes assignés aux recherches prosopographiques ont bien évolué, et

ce, surtout depuis le dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle et le développement des bases de données informatisées.

### Et la biographie dans tout ça ?

Contrairement à la prosopographie, la biographie ne se limite pas aux données externes d'un groupe de personnes. La biographie centre également son attention sur les motivations internes, la mentalité et l'évolution psychologique de la personne décrite. Selon certains auteurs, la prosopographie serait même un complément à la biographie et à la généalogie car elle permettrait de situer chaque membre d'une famille et le « groupe-famille » dans son historicité.

Nous le verrons dans les articles qui suivent, il n'existe pas une seule forme de prosopographie. Les caractéristiques et l'ampleur du groupe étudié, tout comme les sources disponibles, en influencent la structure. Certaines recherches utilisent des données biographiques relativement complètes, tandis que d'autres ne prennent en compte que quelques données que les individus du groupe

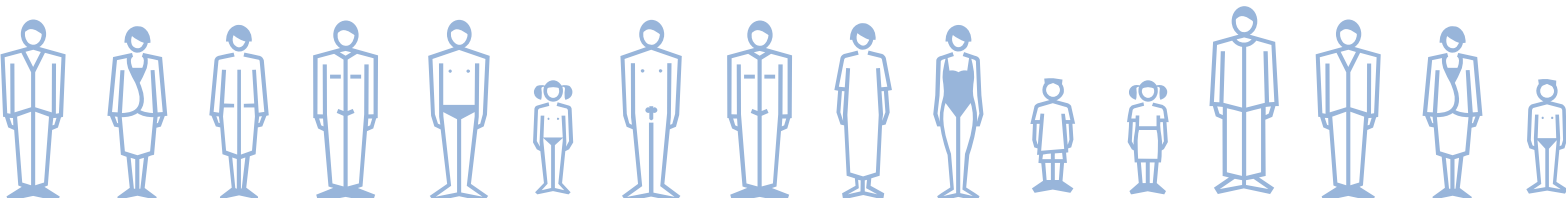
partagent. Cela aura également une incidence sur la manière de présenter la recherche : de la publication d'une simple liste de données, à celle privilégiant l'analyse des résultats, en passant par la publication tant des données récoltées que de leur analyse.

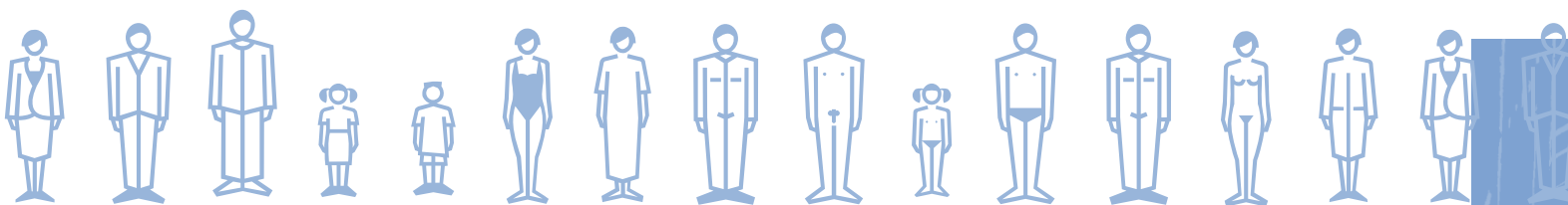
### Quelques clés

Dans son article sur la prosopographie médiévale, Hilde de Ridder-Symoens présente cinq critères garants de la rigueur de la méthode prosopographique. Ces principes peuvent certainement s'adapter à toutes recherches de ce type à quelque période que ce soit.

La première étape est celle de la définition de la question : que cherche-t-on à l'aide de cette méthode ? Que va-t-elle nous permettre de mettre en exergue ? Et de cela dépendra le type de données biographiques qui seront sondées.

Deuxièmement, il s'agit de définir le groupe étudié tant au niveau géographique que chronologique et thématique. Cette démarche, aussi simple qu'elle paraisse, pose des questions qui ne sont pas toujours faciles à résoudre. Il est en





effet plus évident de décrire un groupe appartenant à un même métier que de cerner une catégorie sociale comme la bourgeoisie ou les marginaux.

Le troisième critère concerne les sources. Avant de commencer une enquête prosopographique, il est en effet indispensable de répertorier les sources disponibles et d'en faire une analyse critique. Toutes les sources ne servent pas à la méthode prosopographique. C'est pourquoi, afin d'éviter toute interprétation hâtive, il est important de disposer de différents types de sources et de s'assurer qu'elles pourront répondre à la question posée.

Quatrièmement, les données biographiques de chaque personne du groupe seront répertoriées selon un même modèle, dépendant de la question posée au départ. On y retrouvera autant de champs que les sources pourront nous révéler. De manière non exhaustive, nous pensons aux dates de vie et de mort, aux données géographiques, à la famille, au milieu social, à la formation, au mariage, à la carrière professionnelle, aux réseaux de personnes, aux engagements sociaux, politiques et artistiques ou à l'iconographie.

Enfin, cinquièmement, les données récoltées doivent être regroupées,

ordonnées, interprétées et remises en contexte, et ce, grâce, entre autres, aux sources qualitatives. L'analyse statistique

des données est souvent une démarche attendue des recherches prosopographiques. Cela permet de donner une cohérence interne à l'ensemble, de mettre en évidence les grandes tendances du groupe et d'en montrer les limites et les exceptions. Par ailleurs, il est indispensable de replacer les résultats dans un contexte historique plus large en faisant appel à d'autres disciplines telles que l'anthropologie, le droit, la sociologie, la généalogie, la démographie ou encore, nous l'avons vu, l'informatique et les statistiques.

### Apports et limites

Avant tout, signalons que le travail prosopographique est rigoureux et intensif. Pour étudier une population relativement étendue, un travail en équipe s'impose. Le chercheur individuel devra par contre limiter sa recherche à un

La prosopographie permet de dépasser les expériences individuelles d'une population donnée pour en dessiner les grandes tendances

nombre restreint de population. Toute recherche prosopographique dépend également des outils informatiques et de l'infrastructure dont dispose le

chercheur, tout comme, nous l'avons vu, des sources disponibles. C'est pourquoi l'histoire des élites, qui laissent souvent de nombreuses traces dans les archives institutionnelles, est plus fréquente que l'histoire des marginaux.

Mais au-delà de ces limites, la prosopographie permet de dépasser les expériences individuelles d'une population donnée pour en dessiner les grandes tendances et les évolutions dans le moyen, voire le long terme. A partir de données disparates et parfois lacunaires, l'historien parvient ainsi à donner sens à un ensemble et à inscrire des parcours individuels dans un contexte plus large.

Vous l'aurez constaté, les domaines de recherche de la prosopographie sont larges et variés. Les articles présentés dans ce dossier le montrent : toutes les époques de l'histoire et toutes les thématiques sont concernées. ◀

### Pour en savoir plus

Cet article a été écrit sur la base des articles suivants :

DE RIDDER-SYMOENS H., « Prosopografie in middeleeuwse geschiedenis : een onmogelijke mogelijkheid ? », in *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis of Oudheidkunde te Gent*, Nieuwe reeks, deel XLV, Gent, 1991, pp. 95-117.

BULST N., « Objet et méthode de la prosopographie », in *L'État moderne et les élites. 13<sup>e</sup> -18<sup>e</sup> siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique*. Actes du colloque international CNRS-Paris I, 16-19 octobre 1991, ed. J.-P. GENET et G. LOTTES, Paris, 1991, pp. 467-482.

## L'histoire de Rome individualisée

### ►►► *Un exemple de l'intégration des Germains dans l'Empire*

DAVID COLLING  
ASSISTANT, UCL  
COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE À  
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DU  
LUXEMBOURG  
→ colling@anti.ucl.ac.be

Depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, on assiste à une accélération sensible des productions dans le domaine de la prosopographie chez les historiens de la Rome antique. On peut expliquer ce phénomène par le fait que l'histoire purement événementielle a peu à peu cédé le pas à une volonté d'une compréhension plus complète de l'histoire romaine, spécialement du point de vue social et économique.

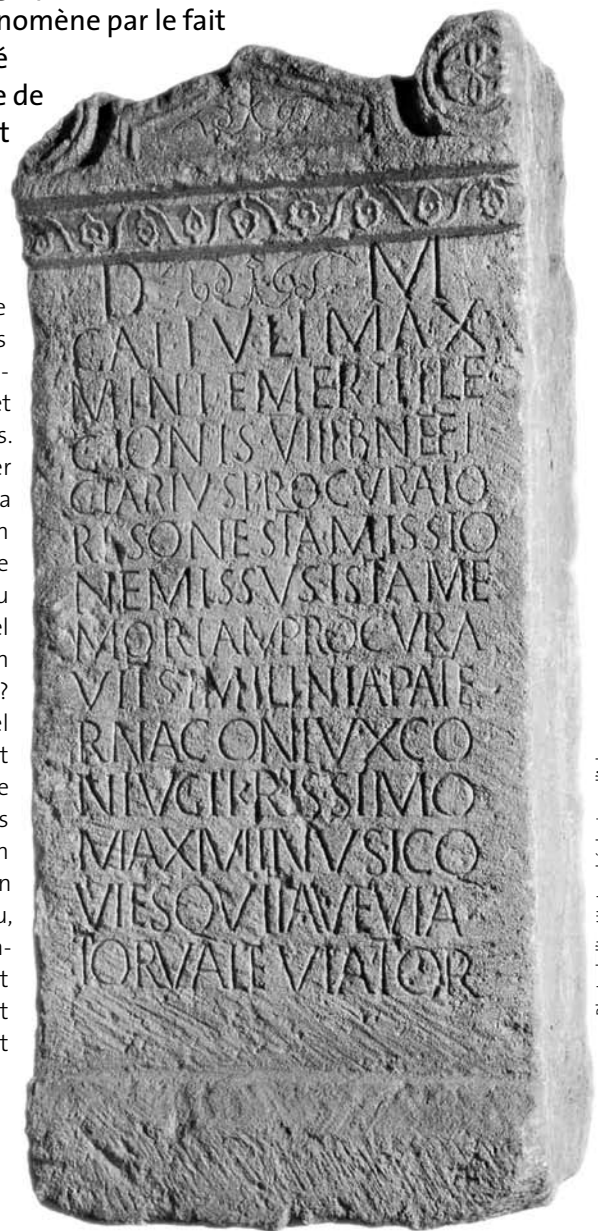
Les antiquistes de l'UCL ne sont pas en reste dans le domaine des études prosopographiques. Pour preuve, les recherches menées actuellement sur *Les Germains dans l'armée romaine à l'époque impériale* utilisent cette méthode d'investigation de manière originale. Car si les biographies des élites sociales et politiques ont souvent constitué la matière première de la prosopographie, pour l'Antiquité en particulier, ce sont des hommes de rang nettement plus modeste qui font l'objet de cette étude. Le but est ici de dresser une liste exhaustive pour la période impériale de tous les simples soldats originaires de Germanie dont nous avons gardé une trace de l'existence.

#### Les clés des recherches : l'épigraphie

#### Des inscriptions comme C.V.

Les sources épigraphiques permettent d'aborder la vie des militaires sous des angles complémentaires. Les ins-

criptions funéraires – de loin les plus nombreuses – apportent des informations quant à la carrière et à la vie privée des soldats. Elles permettent de situer les personnes au sein de la troupe, mais aussi dans un contexte familial. Quelle fonction avait le soldat au sein de l'armée? Dans quel camp servait-il? Combien gagnait-il? Était-il marié? Avait-il des enfants? Quel âge avait-il au moment de sa mort et combien de temps avait-il servi dans l'armée? A-t-il exercé un métier après sa libération des troupes? Bien entendu, tous ces éléments n'apparaissent pas forcément toujours simultanément et l'image que l'on peut reconstituer d'un soldat peut être plus ou moins précise.



*Monument de Gaius Iulius Maximinus découvert dans les remparts du castrum du Bas-Empire à Arlon*

Légionnaires en marche aux Ludi florales de Toulouse en mai 2006.



Photo de Légio VIII Augusta

Les inscriptions à caractère religieux, quant à elles, permettent d'avoir un aperçu des relations que les soldats entretenaient avec les divinités, et de repérer s'il existait des habitudes culturelles particulières liées au lieu d'origine des soldats. Ainsi, aux côtés du traditionnel Jupiter, constate-t-on chez les soldats germaniques bon nombre d'ex-votos à l'attention des *Matres*, d'Epona, de Némésis, de Mars, de la Victoire ou de toutes sortes de Génies. Il existe enfin toutes sortes d'inscriptions à caractère plus « administratif » qui présentent le soldat dans un contexte plus global (diplômes militaires, *latercula*, inscriptions commémoratives, ...).

#### L'intérêt des études sérielles pour l'Antiquité

Prises individuellement, les informations fournies par les sources précitées ne nous donnent qu'un cliché des différents personnages étudiés, une photo

que nous pouvons contempler pour ce qu'elle est, en souvenir de la personne qu'elle représente. Si l'on s'arrête là, l'intérêt historique s'avère plutôt limité.

Mais mises côte à côte, transformées en graphiques interprétables, ces informations peuvent permettre de dessiner un autre type de profil : celui du soldat germanique en général. Le but n'est pas de créer un nouveau stéréotype du soldat germanique, mais plutôt de mettre en avant ses principales qualités,

celles qui le différenciaient des soldats originaires d'autres provinces de l'Empire. ◀

Mises côte à côte, ces informations permettent d'esquisser le profil du soldat germanique

#### Pour en savoir plus

- LASSÈRE J.-M., *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., Paris, Éditions Picard, 2005.
- LE BOHEC Y., *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Éditions Picard, 2006.
- LE BOHEC Y., *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 3<sup>e</sup> éd., Éditions Picard, 2002.

## Le recrutement des prêtres romains, sur la longue durée

### ►►► *Un cumul de fonctions ?*

FRANÇOISE VAN HAEPEREN  
PROFESSEURE UCL  
→ vanhaeperen@anti.ucl.ac.be

Les élites romaines ont fait, dès le 19<sup>e</sup> siècle, l'objet de recherches prosopographiques, pour la plupart consacrées à l'époque républicaine ou au Haut-Empire. C'est un aspect de ces investigations que je présenterai brièvement ici : le recrutement des grands collègues sacerdotaux romains, envisagé sur la longue durée, en incluant l'Antiquité tardive, longtemps négligée.

Ces études se basent principalement sur des sources épigraphiques qui nous livrent le cursus de ces personnages. Les enquêtes prosopographiques permettent donc essentiellement de définir l'identité « civile » de ces prêtres : on peut établir leur profil politique et social, leur origine géographique, tout comme les liens de parenté unissant ces prêtres. Ces données prosopographiques permettent également d'évaluer si ces prêtres occupaient d'autres fonctions sacerdotales et nous renseignent sur leurs dévotions privées. Mais elles ne nous offrent guère d'informations sur leurs compétences en tant que prêtre de tel collège. Constatation qui n'est guère surprenante, eu égard aux sources disponibles. Autrement dit, ces études nous montrent surtout – si besoin était – que ces prêtres ne sont pas cantonnés à une fonction religieuse ! Rappelons qu'en effet, les prêtres à Rome ne sont pas – loin s'en faut – entièrement voués au service de la divinité et ne sont pas,

sauf exception, soumis à l'obligation de chasteté.

Les collègues majeurs, sacerdoxes publics au service de la religion d'État, sont au nombre de trois, jusqu'en 196 av. n.è. : les pontifes, spécialistes du droit sacré ; les augures, spécialistes en matière d'auspices ; les (quin)décemvirs qui interprétaient les livres sibyllins et les septemvirs épulons institués en 196, chargés du contrôle des Jeux romains. Ces sacerdoxes sont viagers. Quant à

Ces études nous montrent surtout que ces prêtres ne sont pas cantonnés à une fonction religieuse !

leur mode de désignation, l'élection par une partie du peuple (comices tributes) succède à la cooptation interne, en 104/3 av. n.è., tandis qu'à partir du règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.), le choix effectif de ces prêtres appartient au Sénat ; l'empereur, pour sa part, dispose, depuis Auguste, du droit de recommander des candidats – ses propositions étant bien évidemment toujours suivies.

#### De la République au Haut-Empire : d'importantes constantes

Quelles lignes de force, quelles constantes ou évolutions se dégagent au niveau du recrutement de ces prêtres ? Tant sous la République que durant le Haut-Empire, ces prêtres appartiennent à l'élite de la société ; ils sont issus de familles sénatoriales et la plupart d'entre eux font une brillante carrière politique (c'est particulièrement le cas des pontifes et augures, membres des deux sacerdoxes les plus prestigieux). Il convient toutefois de nuancer ces résultats. La majorité des autres prêtres, dont aucune trace ne nous est parvenue, ont vraisemblablement eu un parcours insignifiant, même s'ils devaient, légalement, appartenir à l'ordre sénatorial, depuis Auguste. Le cumul de sacerdoxes constitue également l'indice d'une carrière brillante. Sans tenir compte des empereurs et des membres de la famille impériale, nombre de prêtres sont membres de l'un ou l'autre sacerdoxe mineur. Par contre, durant ces périodes, le cumul de deux sacerdoxes majeurs reste rarissime et constitue sous l'Empire, un

indice de la faveur impériale. Quant à la question des liens de parenté entre les prêtres des collèges majeurs, différents cas de transmission héréditaire des sacerdoces sont connus mais le principe républicain selon lequel deux membres d'une même famille ne peuvent appartenir en même temps à un collège sacerdotal donné semble respecté.

#### Durant l'Antiquité tardive : une évolution significative

À partir de 326 (date qui correspond à une profonde réforme du Sénat par l'empereur Constantin), quelques nouveautés importantes sont perceptibles. D'une part, parmi les membres des quatre grands collèges, les pontifes sont beaucoup plus attestés que les autres, dont le nombre semble en nette diminution par rapport aux siècles précédents. D'autre part, le cumul de deux ou trois sacerdoces majeurs, autrefois rarissime, devient courant. Le nombre de sièges à pourvoir dans ces collèges est donc désormais concentré entre les mains de quelques personnalités. Enfin, le nombre de filiations et de parentés

au sein des collèges est fort élevé, par rapport aux époques antérieures ; de plus, deux individus appartenant à une même famille peuvent désormais faire partie, en même temps, d'un même collège.

Comment interpréter ces différentes observations ?

Selon toute vraisemblance, les candidats aux sacerdoces ont été moins nombreux sous les empereurs chrétiens que sous leurs prédécesseurs (dans une lettre de 383, le pontife Symmaque écrit à l'un de ses collègues : « aujourd'hui, chez les Romains, désertier les autels est une manière de faire sa cour »). Les sacerdoces semblent alors avoir été concentrés entre les mains de quelques familles païennes, bastions de la tradition ancestrale. ◀



*Denier d'argent de Vespasien, avec les instruments sacerdotaux symbolisant les quatre collèges majeurs (<http://myron.sjsu.edu/romeweb/rcoins/d1/c6r.htm>)*

#### Pour en savoir plus

RÜPKE J., *Fasti sacerdotum. Die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr. bis 499 n. Chr.* Teil 1: Jahres- und Kollegienlisten. Teil 2: Biographien. Teil 3: Quellenkunde und Organisationsgeschichte. Bibliographie. Register, 3 vol., Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, 1860 p. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 12, 1-3).

VAN HAEPEREN Fr., *Le collège pontifical (3<sup>e</sup> s. a.C.-4<sup>e</sup> s. p.C.). Contribution à l'étude de la religion publique romaine*, Bruxelles, Rome, 2002, pp. 111-119.

## La cathédrale médiévale : de l'osmose au divorce

### ►►► *Quelques leçons de la prosopographie des chanoines de Tournai*

S'il est bien une réalité médiévale qui semble immuable, c'est celle des cathédrales dressant leur masse imposante au cœur de la cité. Il faut se garder cependant d'en avoir une vue figée. Mais comment faire pour en appréhender et comprendre la dynamique ? La prosopographie des chanoines de la cathédrale de Tournai a démontré pour cela quelques incontestables avantages.

Pour les années 1080 à 1340, la prosopographie actuelle des chanoines de Tournai se compose de quelques 545 notices biographiques nées d'une documentation assez abondante (aux archives toujours conservées sur place - cartulaires médiévaux, « Grand Répertoire des archives de 1422-1533 », délibérations du chapitre pour les années 1330 à 1341, etc. - s'ajoutent notamment les éditions de lettres ou de suppliques conservées dans la documentation pontificale). La compilation de ces biographies a pour souci de répondre à un certain nombre de variables significatives (dates de canonicat, première attestation de prébende, nombre de canonicats antérieurs à la nomination à Tournai, provenance géographique, rang dans les ordres sacrés, présence dans l'obituaire,...).

#### Des constats sans équivalents

Sur cette base, la prosopographie permet de voir ce que l'on ne voit pas à la lecture des documents. Par exemple alors que 95% des chanoines allouent, à la fin du 11<sup>e</sup> siècle, une partie de leurs

biens à un service anniversaire (fondation de messes, d'ornements, etc.), au tournant des années 1340, ils ne sont plus que 10% à pratiquer de même ! Rendu observable par la seule compilation des biographies, ce constat radical signifie un désintérêt croissant des chanoines pour la prière de leurs collègues, puisqu'ils ne se montrent plus soucieux de contribuer à renforcer le culte liturgique de la cathédrale en y faisant de belles donations, voire en s'y faisant inhumer.

Que s'est-il passé ? On le devine, le profil des hommes désignés comme chanoines a changé. La prosopographie, en appréhendant cela, accompagne dès lors la vie de la cathédrale, dans son évolution réelle, au delà des rouages.

Car rien n'est plus différent d'un chanoine du 12<sup>e</sup> siècle qu'un chanoine des années 1340... Ce qui, sans laisser de trace sur le plan normatif, n'est pourtant pas sans conséquence sur diverses facet-

JACQUES PYCKE, PROFESSEUR UCL  
PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE DUPONT,  
ASSISTANTE UCL

→ pycke@mage.ucl.ac.be

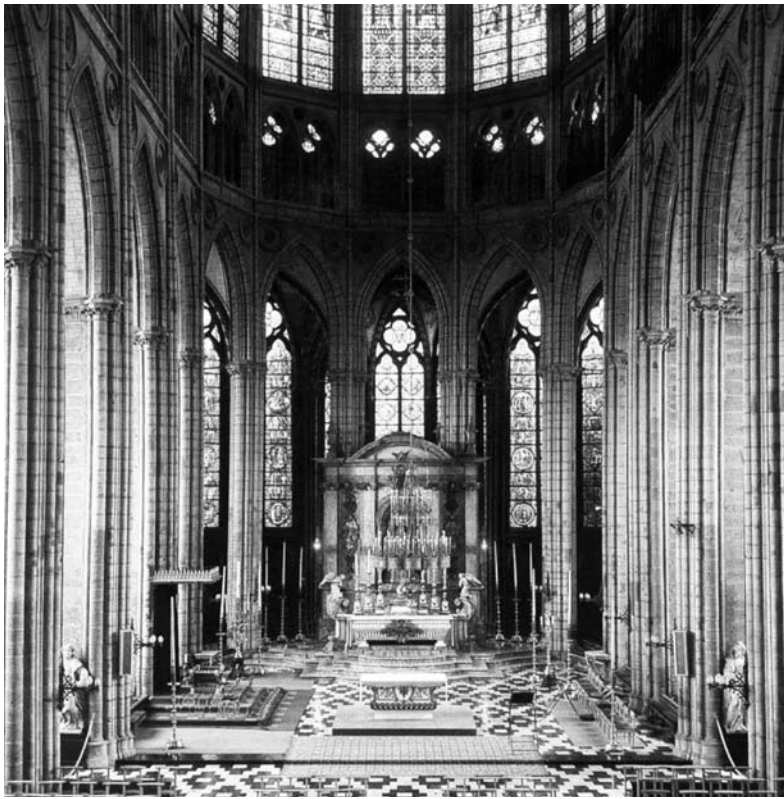
tes formant la réalité d'une cathédrale : le décor, l'accueil de la prière des chanoines par la population, la formation intellectuelle, etc. Non sans, aussi, retrouver à travers le profil nouveau de ces hommes, la concrétisation de phénomènes plus larges, tels que le déclin de la société féodale, portée par des aristocraties locales, au profit des profils plus universitaires. L'analyse des variables de recrutement géographique et de cumul des charges recueillies dans les biographies éclaire notamment pareils mécanismes.

#### Un groupe social local devenu international

De local jusqu'au tournant des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, lorsque quelques « familles canoniales » monopolisaient les rouages et donc les revenus de la cathédrale et ne lui assuraient qu'un développement restreint, le recrutement se fait régional, correspondant à la province ecclésiastique de Reims, jusqu'aux alentours de 1280, puis international depuis l'intervention du pouvoir pontifical dans les

nominations aux quarante-trois riches prébendes tournaisiennes. S'y ajoute alors de la part de ces chanoines « de passage » un cumul de charges qui les rend souvent absents. Alors que durant

Rien n'est plus différent d'un chanoine du 12<sup>e</sup> siècle qu'un chanoine des années 1340



*Le chœur gothique de la cathédrale de Tournai : lieu de prière des chanoines et de leurs auxiliaires*

ble des pouvoirs et des forces vives au sein même de la cité épiscopale, elle en est progressivement dépossédée : elle se peuple de clercs étrangers, souvent « de passage », exige de ses auxiliaires des fonctions qu'ils n'exercent plus eux-mêmes, et se ferme progressivement à la société qui l'entoure.

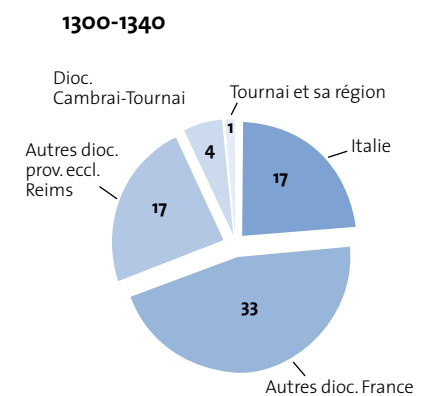
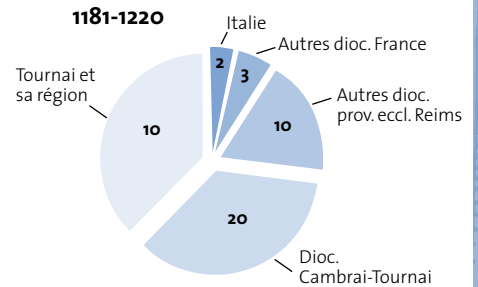
*Evolution du recrutement géographique des chanoines de Tournai : de local à international.*

140 ans, (1080 à 1220), la toute grande majorité des candidats à un canonicat tournaisien – à savoir 88 % – ne remplissent aucune autre fonction extérieure ou ne possèdent pas d'autre canonicat, la situation connaît une profonde modification au milieu du 13<sup>e</sup> siècle : ils ne sont plus que 66 % à être dans ce cas entre 1221 et 1260, un pourcentage qui tombe à 48 % au 14<sup>e</sup> siècle. Le carriérisme et la course aux bénéfices sont entrés dans une phase aiguë puisque, durant les 40 premières années du 14<sup>e</sup> siècle, dix-sept chanoines de Tournai possèdent de trois à sept autres prébendes de cathédrales.

La légitimation du cumul, les nombreux privilèges d'absence prolongée pour études ou pour le service d'un cardinal, d'un roi ou d'un prince, ainsi que les possibilités d'absence momentanée expliquent pourquoi – à Tournai comme sans doute ailleurs – le nombre des chanoines présents effectivement à l'office

quotidien du chœur n'excède guère, dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, quinze sur les quarante-trois. Comment s'étonner dès lors que la cathédrale se peuple de suppléants de plus en plus nombreux ? Les vicaires du grand autel y assurent le service divin à la place des chanoines, et si les offices gagnent en solennité, c'est en grande partie grâce à eux.

Ainsi, pour nous éclairer sur l'histoire de la cathédrale, la prosopographie, parce qu'elle permet des constats sans équivalents, parce qu'elle accompagne l'évolution réelle de l'institution et parce qu'elle permet au moindre détail insignifiant d'une biographie de devenir révélateur dans le grand nombre, dessine un visage dynamique de l'institution, en adéquation partielle avec les besoins de son temps. Alors que la cathédrale du début du 12<sup>e</sup> siècle, au sortir de la féodalité, regroupe l'ensem-



**Pour en savoir plus**

PYCKE J., *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Louvain-la-Neuve / Bruxelles, 1988 (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6e série, Fascicule 35). Ces données peuvent faire l'objet de traitement informatique à l'instar du projet mené pour la France par les Fasti ecclesiae Gallicanae (<http://fasti.univ-parisi.fr>).

## Histoire administrative des Pays-Bas au 17<sup>e</sup> siècle

### ►►► Méthodes et premières hypothèses de travail

CATHERINE THOMAS  
ASSISTANTE AU CADRE, UCL  
→ thomas@hist.ucl.ac.be

Pendant longtemps, les historiens qui se sont penchés sur les institutions d'Ancien Régime ont privilégié une approche structurale, négligeant ainsi les hommes qui leur ont donné vie. Ces derniers ont donc été réduits à l'exercice de leur fonction tandis que leur existence et leur destinée personnelle étaient presque jetées aux oubliettes de l'histoire.

Fort heureusement, des érudits ont, il y a déjà près d'un demi-siècle, commencé à prôner une approche davantage sociale des institutions des Pays-

Bas. Ainsi, différentes études sur ces « fourmis ouvrières » de l'administration ont vu le jour. Notre étude n'en constitue donc que le prolongement.

Avant de pouvoir écrire l'histoire administrative des Pays-Bas espagnols au 17<sup>e</sup> siècle, un préalable essentiel s'imposait : établir un corpus de l'ensemble des hauts-fonctionnaires (personnes pourvues de charges supérieures) qui ont officié au sein des institutions civiles, politiques et judiciaires en activité à cette époque. Pour ce faire, les sources sont pléthore, nous n'en citons donc que les principales :

- les lettres patentes de collation d'office, qui nommaient une personne à une charge déterminée. Elles sont, pour l'essentiel, conservées sous forme de copies ou de minutes dans le fonds des Papiers d'État et de l'Audience aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.
- les registres des recettes générales et particulières qui renseignent, entre autres dépenses, les paiements des

gages aux officiers en poste. Ils sont consultables aux Archives générales du Royaume mais aussi aux Archives départementales du Nord à Lille.

- les « Mémoires » ou « Tableaux historiques » sont des recueils de notices biographiques sur les membres d'une institution particulière. Il en existe pour le Grand Conseil de Malines, le Conseil privé, le Conseil suprême d'Amirauté et le Conseil d'État.

Bien sûr, il est inutile de rappeler les précautions critiques à adopter face à tout document d'archives. Les renseignements récoltés doivent être vérifiés et croisés avec d'autres sources.

Sur base des archives que nous venons de présenter, nous avons pu établir un corpus qui ne compte pas moins de huit cent cinquante noms. À partir de là, nous avons procédé à la construction d'un dictionnaire prosopographique, étape incontournable pour poursuivre notre étude.

Dans ce dictionnaire, chaque « grand commis » fait l'objet d'une notice détaillée qui reprend les éléments suivants : les dates/lieux de naissance et de décès, les titres nobiliaire et seigneurial, les liens familiaux, la formation, le « cursus honorum », les productions littéraires et « scientifiques » et la résidence. Chaque notice s'achève par un



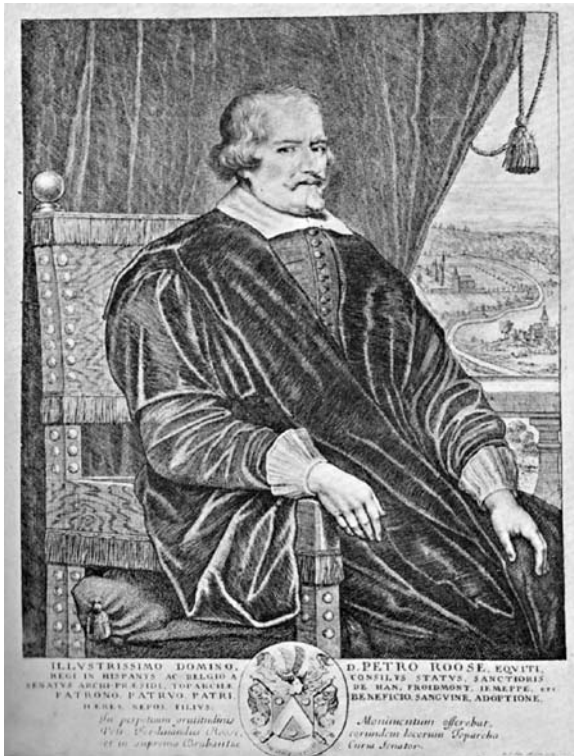
Jacques d'Ennetières, trésorier général des Finances (JEAN (M.), *La Chambre des Comptes de Lille (1477-1667). L'institution et les hommes*, Paris, 1992, p. 417; Bibliothèque interuniversitaire de Lille, mss. 104).

#### Pour en savoir plus

BAELDE M., *De collaterale raden onder Karel V en Filip II (1531-1578). Bijdrage tot de geschiedenis van de centrale instellingen in de zestiende eeuw*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, 1965.

BRUNEEL C., avec la collaboration de HOYOIS J.-P., *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales*, Bruxelles, Archives générales du royaume et Archives de l'État dans les provinces, 2001.

HÉNIN C., *La charge d'audiencier dans les anciens Pays-Bas, 1413-1744*, Bruxelles, Publications de l'Université libre de Bruxelles, 2001.



Pieter Roose, chef-président du Conseil privé - Gravure au burin de R. Colin (DELPLANCHE R.), Un légiste anversois au service de l'Espagne : Pieter Roose, chef-président du Conseil privé des Pays-Bas, 1586-1673, Bruxelles, 1945 (planche IX).

rappel des différents travaux et sources qui nous ont permis de rédiger la biographie.

Il est inutile de souligner que nous avons été confrontée à des difficultés inhérentes au travail d'historien. En effet, nous sommes loin des notices homogènes que nous appelions de nos vœux. Et ce pour deux raisons : tout d'abord, nous sommes tributaires de la disponibilité des archives. En effet, le travail de l'historien dépend, pour l'essentiel, des documents qui nous sont parvenus. Ensuite, tous les grands commis n'ont pas eu la même importance au sein du gouvernement de Bruxelles. Certains ont fait de brillantes carrières et se sont alliés à de grandes familles, d'autres sont restés dans l'ombre et donc, il n'existe que très peu de sources les concernant.

À partir de là, quelles sont les premières constatations que nous avons pu faire sur l'histoire du personnel des institutions centrales des Pays-Bas au

17<sup>e</sup> siècle ? Il y a d'abord l'évolution des effectifs au sein des organes du gouvernement, qui est caractérisée par deux phénomènes. Tout d'abord, il y a la disparition progressive de la haute noblesse du gouvernement des Pays-Bas, résultat de la politique menée par Philippe IV, roi d'Espagne, pour mettre fin aux aspirations politiques de la noblesse au profit de l'affermissement du pouvoir royal. Ensuite, il y a l'inflation des effectifs au sein de l'administration, due à la vénalité des offices, qui a été considérablement développée à partir de 1650, pour faire face aux difficultés financières de l'Espagne, en prise à des guerres incessantes. Si la vénalité des offices permettait d'apporter des solutions immédiates aux problèmes d'argent, elle a eu des répercussions désastreuses. Il est clair qu'elle n'a pas touché de manière égale toutes les institutions des Pays-Bas. Mais la vénalité a marqué durablement l'histoire administrative de nos régions parce qu'elle a notam-

ment contribué à l'appauvrissement du monde des fonctionnaires.

Cette prosopographie permet aussi de mettre en lumière les « politiques » menées par certains grands ministres pour placer des membres de leur famille à des postes clés de l'administration. Ce fut notamment le cas des familles de Brouchoven, Richardot et d'Ennetières. D'autres commis ont aussi tenté d'obtenir des faveurs pour leurs enfants, sans cependant accéder au faite du pouvoir. Les grands commis sont, assez

logiquement, devenus un groupe à part dans la société des Pays-Bas du 17<sup>e</sup> siècle, formant au sein du gouvernement des dynasties de fonctionnaires. En plus des relations familiales, il existait des relations d'amitié et financières qui devaient sans aucun doute conforter

ces gens dans le sentiment d'appartenir à un même groupe, à une même « caste ».

Dans le futur, nous espérons pouvoir confirmer ces premières hypothèses pour aboutir, nous en formulons en tout cas le souhait, à donner une image plus humaine de l'histoire administrative des Pays-Bas au 17<sup>e</sup> siècle. ◀

La vénalité a marqué durablement l'histoire administrative de nos régions

HOUSSIAU J., *Les secrétaires du conseil privé sous Charles Quint et Philippe II (1531-1567)*, Bruxelles, Anciens pays et Assemblées d'État, 1998.  
 THOMAS C., *Le personnel du Conseil privé des Pays-Bas des archiducs Albert et Isabelle à la mort de Charles II (1598-1700)*. Dictionnaire prosopographique, Bruxelles, Archives et bibliothèques de Belgique, 2005.  
 VANDENBULCKE A., *Le pouvoir et l'argent sous l'Ancien Régime. La vénalité des offices dans les conseils collatéraux des Pays-Bas espagnols (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)*, Courtrai-Heule, UGA, 1992.

## Prosopographie et répertoire de la magistrature belge (1830-1914)

### ▶ ▶ ▶ *De l'utilité des bases de données*

FRANÇOISE MULLER  
ASPIRANTE FNRS  
→ muller@chdj.ucl.ac.be

Longtemps délaissée par les historiens, la magistrature belge est aujourd'hui au centre d'un projet de recherche collectif mené par les partenaires de l'Académie Louvain.

#### Un corps de notables méconnu

Jusqu'ici, le troisième pouvoir de l'Etat n'avait pas fait l'objet du même traitement historiographique que les pouvoirs législatif et exécutif. En termes humains, il est pourtant le plus important. Ainsi, plus de deux mille six cent cinquante magistrats effectifs et ordinaires ont pu être répertoriés pour la période 1830-1914. L'importance du pouvoir judiciaire n'est pas seulement numérique puisque les magistrats jouèrent également un rôle politique et social non négligeable dans la société belge du 19<sup>e</sup> siècle. Qui étaient-ils? Quel était leur profil-type de carrière? Dans quel réseau social évoluaient-ils? Dans quelles associations les retrouve-t-on? Existait-il une forte endogamie au sein de la magistrature? Quelle est l'importance des mécanismes de reproduction sociale? Le but de ce projet est d'offrir aux chercheurs un outil de travail qui, à terme, permettra de répondre à ces questions. Cet outil se décline sous la forme d'une base de données relationnelle. Il s'agit bien sûr de mettre à profit les avantages de l'informatique en termes de compilation et de traitement des données mais également de mettre l'accent sur l'accès aux données qui, tant pour leur consultation

que leur encodage, se fait par l'intermédiaire d'un site Internet sécurisé.

#### La base de données

La base de données comporte cinq modules. Le premier concerne l'aspect « biographique ». Il regroupe des informations personnelles (identitaires), socioprofessionnelles (études, carrière, activités), politiques (tendance politique et éventuels mandats), intellectuelles (publications) et relationnelles (liens de parenté, d'alliance, d'amitié ou d'inimitié). Cette base de données, par le biais des données relationnelles, contient également des personnes extérieures à la magistrature. Sur le plan de l'encodage, magistrats et non magistrats sont traités de façon similaire, ce qui permet d'envisager une extension du contenu de la base à d'autres sujets d'études.

Une histoire de la magistrature ne peut faire l'impasse sur l'évolution du contexte institutionnel. C'est pourquoi, un second module prend en compte toute création, modification ou suppression de juridictions ou de fonctions. Le troisième module, la gestion des candidatures et des nominations aux fonctions judiciaires, permet d'étudier au plus près la politique de nomination suivie par les différents ministres de la justice. Chaque nomination est étudiée en détails selon des modalités qui s'adaptent aux différentes fonctions judiciaires (nomination directe par le Roi, nomination par le Roi à la suite de présentations par des corps judiciaires et politiques, élection interne

au pouvoir judiciaire). L'avant-dernière partie s'intitule « gestion des références ». Pour chaque information contenue dans la base de données, la source dont elle provient est mentionnée. Cette



Photo F. Muller

*Charles Mesdach de ter Kiele, procureur général près la Cour de cassation de 1886 à 1900. Tant ses célèbres mercuriales que la politique matrimoniale de sa famille en font un excellent sujet d'étude.*



**Modifier la liste des naissances**

**Liste des naissances**

Lieu	Date	Références	Commentaire	Observation	Actions [Ajouter]
Bruxelles	23 novembre 1835	A.G.R., M.J., S.G., n°48, Dossier n°365 concernant le sieur De Scheppere, Substitut du Procureur du Roi à Bruxelles, sa mise à la retraite et son remplacement, 1837 L'Université de Bruxelles (1834-1884), Notice historique faite à la demande du conseil d'administration, P. Weissenbruch, Bruxelles, 1884			[Modifier][Supprimer][Descendre]
Namur	14 avril 1834	Belgique judiciaire, 1867, n°75			[Modifier][Supprimer][Monter]

**Modifier une naissance**

+ Lieu

+ Date

Confiance  Sûr

Références

Référence	Pages	Actions [Créer] [Rechercher]
<input type="checkbox"/> A.G.R., M.J., S.G., n°48, Dossier n°365 concernant le sieur De Scheppere, Substitut du Procureur du Roi à Bruxelles, sa mise à la retraite et son remplacement, 1837	<input type="text"/>	[Supprimer]
<input type="checkbox"/> L'Université de Bruxelles (1834-1884), Notice historique faite à la demande du conseil d'administration, P. Weissenbruch, Bruxelles, 1884	<input type="text"/>	[Supprimer]
<input type="checkbox"/> Belgique judiciaire, 1867, n°75	<input type="text"/>	[Supprimer]

Commentaire

Observation

Données contradictoires : en grisé, la source la moins fiable

indication systématique de la source est une contrainte, certes fastidieuse, mais nécessaire face à des sources qui peuvent être contradictoires. Cette partie sert également de bibliographie puisqu'elle permet de savoir si une source a déjà été dépouillée ou non. Enfin, chaque module est doté d'un moteur de recherche adapté à sa spécificité.

### Des données évolutives et parfois contradictoires

Pour faire face à la première de ces difficultés, il a fallu imaginer un système qui soit capable de rendre compte de la dimension évolutive des données. En effet, le caractère relatif de la plupart des informations collectées fait qu'elles ne valent que pour un moment de la vie du magistrat et doivent donc s'encoder sous la forme d'un intervalle de dates. En outre, il arrive qu'on ne possède que des dates approximatives. C'est pourquoi, il a fallu prévoir un système alliant date

effective, date *post quem* et *date ante quem* afin d'envisager tous les cas de figure.

Un second problème a été celui des données contradictoires : que doit afficher l'ordinateur si on lui demande une information et que les sources se contredisent ? La solution a consisté à laisser la faculté d'encoder, pour un même champ, plusieurs informations auxquelles est chaque fois associé un degré de confiance et la possibilité pour l'encodeur d'ajouter des observations. Entre des données affichant des niveaux de confiance différents, l'ordinateur affichera bien sûr celle ayant le niveau le plus élevé. Si, cependant, les sources semblent de fiabilité égale, il faut alors en choisir arbitrairement une et signaler en observation le choix opéré.

Il s'agit d'un travail de longue haleine

Que doit afficher l'ordinateur si on lui demande une information et que les sources se contredisent ?

dont la principale source est constituée par les dossiers de nomination émanant du ministère de la justice et conservés aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Les bases de l'outil sont maintenant jetées, le dépouillement des archives est en cours : Clio est parée à lever le voile sur Thémis. ◀

Pour en savoir plus

<http://www.chdj.be>

## La balle pelote : un patrimoine à (re)découvrir

STÉPHANIE CLAISSE,  
DOCTEURE EN HISTOIRE, UCL  
→ [ste\\_claisse@yahoo.fr](mailto:ste_claisse@yahoo.fr)

Benoît Goffin (promotion 1999) est administrateur du Musée national des jeux de paume et de la balle pelote. Il est l'auteur d'un ouvrage retraçant l'histoire et les traditions de ce sport autrefois bien plus populaire dans nos régions que le football.

### D'où vient cette passion pour la balle pelote ?

De mon grand-père, joueur à Gastuche dans l'entre-deux-guerres, qui m'a fait connaître ce sport. Ce fut le coup de foudre. C'est pourquoi, au moment d'entamer mon mémoire, j'ai envisagé une approche socioculturelle de la balle pelote en Brabant wallon. Mon promoteur, Jean Pirotte, a trouvé ça intéressant, original. Il m'a encouragé tout en me mettant en garde. Tout était à défricher, à découvrir...

### La balle pelote a littéralement imprimé sa marque dans nos régions...

Dans le Hainaut, le Brabant wallon, le Namurois ou à Bruxelles, le jeu de balle était le sport n° 1. On jouait dans la rue, dans les cours de récré... Bruxelles comportait des dizaines de ballodromes. Un indice de ce succès est encore visible. De nombreuses rues ou places portent le nom de « place du jeu de balle ».

### Qu'est-ce que ce livre pourrait apporter aux enseignants ?

Étudier la balle pelote permet de mettre en lumière tout un pan de notre patrimoine – essentiellement wallon – encore aisément accessible puisque vivant. Il existe de nombreuses traces



Photo B. Goffin

dans l'aménagement du territoire (des lignes blanches, sur certaines places transformées en parkings, attestent de l'existence d'un ballodrome), dans les dialectes, dans la littérature wallonne. Concrètement, la balle pelote pourrait faire l'objet d'un travail sur la mémoire. À l'aide d'un questionnaire bien établi, des témoignages oraux d'anciens joueurs ou dirigeants pourraient être recueillis par les élèves. Ceux-ci pourraient saisir l'importance de ce sport

qui faisait vibrer les gens. En mettant en avant un pan de l'histoire de plusieurs entités, on constaterait que la balle pelote est loin d'être un phénomène marginal.

### Pensez-vous que la balle pelote pourrait ressurgir dans les cours de récré ?

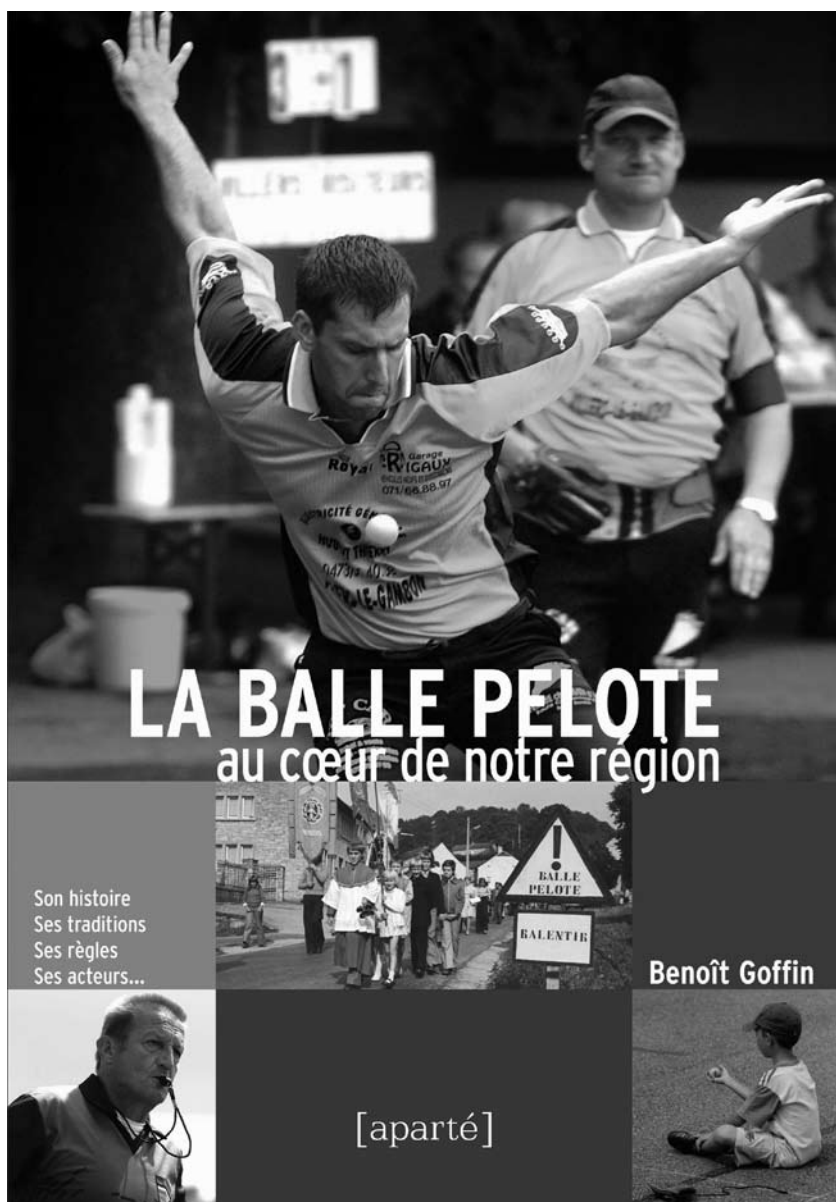
Bien sûr. Une valise pédagogique a été conçue pour entraîner les enfants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaire dans le monde du jeu de balle. Sous forme ludique, l'en-

## LA BALLE PELOTE AU CŒUR DE NOTRE RÉGION

Après avoir esquissé le jeu de balle à travers les siècles, Benoît Goffin présente diverses formes pratiquées au 20<sup>e</sup> siècle en Belgique ainsi que sur le plan international.

Dans notre pays, ce jeu est devenu un véritable sport. Les règles (dont le principe de la fameuse « chasse ») sont clairement expliquées. Après la lutte sur le ballodrome, la troisième mi-temps se poursuit souvent autour d'un verre, dans le local du jeu de balle. Les portraits des dirigeants, joueurs -amateurs ou professionnels- ainsi que des spectateurs sont finement dépeints. La dernière partie, entre sport et culture, présente la littérature et les arts évoquant le monde ballant.

fant apprend des éléments de géographie, de français, etc. Les réactions des enseignants et des enfants sont excellentes. Par ce biais, il s'agit, sinon de relancer la balle pelote, du moins de la faire connaître aux jeunes générations et lui éviter ainsi de tomber dans l'oubli. ◀



### Pour en savoir plus

GOFFIN B., *La balle pelote au cœur de notre région*, Bruxelles, Aparté, 2006. ISBN 978-2-9303-2715-0.  
Installé dans l'hôtel de ville, sur la Grand Place d'Ath, le Musée national des jeux de paume et de la balle pelote (MNJP) -à la fois centre de documentation et salle d'exposition- présente aux visiteurs une belle collection d'objets et de traces du monde ballant.  
Pour tous renseignements : 0497/305429 ou ben\_goffin@hotmail.com

## Jehanne Paternostre

### ▶▶▶ *Guide: un métier essentiel, mal (re)connu*

STÉPHANIE CLAISSE,  
DOCTEURE EN HISTOIRE, UCL  
→ ste\_claisse@yahoo.fr

Guider des expositions et concevoir des projets éducatifs, telles sont les passions de Jehanne Paternostre (promotion 1998) qui a pris, pour pouvoir les exercer, le statut d'indépendant.

#### **Votre parcours est diversifié...**

Lors de mes licences en histoire, j'ai réalisé un stage au Musée du Cinquantenaire. Ce fut une révélation ! Le service éducatif m'a enthousiasmée car il alliait des aspects théoriques (approfondir un sujet) et pratiques (communiquer et vulgariser pour un public). Parallèlement à l'agrégation, j'ai entamé un DEC en histoire de l'art et archéologie à l'UCL. J'ai adoré. D'autant que j'avais hésité, en sortant de rhéto, entre histoire, histoire de l'art, architecture et institutrice primaire. Aujourd'hui, mon métier regroupe toutes ces facettes...

Le paradoxe du guide, c'est que le public le considère souvent comme le porte-parole du Musée alors qu'il n'en fait pas vraiment partie.

#### **Avant de vous lancer comme indépendante, vous avez exercé d'autres métiers ?**

J'ai commencé par guider au Musée de Mariemont et au Château de Seneffe,

mais c'était ponctuel. J'ai dû exercer d'autres boulots en complément (librairie, enseignement,...). En 2003, afin de signer un contrat avec le Service Art d'ING, j'ai pris le statut d'indépendant.

#### **En quoi consistait ce premier projet ?**

Dans le cadre d'Europalia Italie, ma mission était de concevoir un espace pour les enfants sur l'artiste Giotto. Il fallait trouver un concept pédagogique, imaginer une animation ludique et un atelier créatif, mettre en scène l'espace. Concrètement, je devais rédiger un cahier des charges, chercher des guides, les former, écrire un dossier éducatif, trouver le matériel, prendre les contacts avec l'imprimeur, etc. C'était très varié. J'ai dû énormément travailler. Ça m'a beaucoup plu puisque, depuis 3 ans, je me suis spécialisée dans la conception de projets éducatifs.

#### **Quels sont les avantages du statut d'indépendant ?**

On a d'abord une grande liberté. Même si on travaille avec des partenaires, on est son propre maître, tant en ce



Photo J. Paternostre

qui concerne l'organisation du temps de travail que le choix des expositions à guider et les rares jours de congé. C'est aussi très varié. On peut multiplier les partenaires. Aucun jour ne se ressemble. Chaque expo est différente. On apprend sans cesse sur des sujets aussi divers que l'histoire de Bruxelles, l'Inde, Chaplin, etc.

#### **Et les inconvénients ?**

Si rencontrer de nombreuses personnes est enrichissant, c'est parfois un peu ardu à gérer. En ce moment, je travaille pour huit clients à la fois : il faut savoir jongler avec son agenda ! Et

Photos: Espace éducatif, Exposition Giotto à l'Espace Culturel ING, Europalia Italia, 2003

puis, chaque institution a son propre mode de fonctionnement. Je travaille énormément, tout le temps, y compris les week-ends. Les préparations, les déplacements, les réunions ne sont pas payés. C'est beaucoup de travail pour très peu de rentrées. Toutefois, le problème majeur est la précarité du métier. Le guide n'a pas de statut. Il est très difficile de vivre uniquement grâce aux visites guidées. La plupart des guides sont obligés de passer par des agences d'intérim ou de combiner un mi-temps « alimentaire » et un statut d'indépendant complémentaire. Les musées n'ont pas les moyens d'engager. Or, le guide est essentiel car il joue l'intermédiaire entre le musée et le public. On explique, on répond aux questions, on éveille l'intérêt des enfants ou des adultes. Au fond, le paradoxe du guide, c'est que le public le considère souvent comme le porte-parole du Musée alors qu'il n'en fait pas vraiment partie. C'est parfois décourageant. Heureusement, on fait ce métier par passion. Je rêve, quant à moi, d'attirer dans les musées un public provenant davantage de milieux défavorisés... ◀



Photo J. Paternostre

J'ai hésité entre histoire, histoire de l'art, architecture et institutrice primaire. (...) mon métier regroupe toutes ces facettes...

Pour en savoir plus

Visitez le site [www.arret-culture.be](http://www.arret-culture.be)

